

D'un usage herméneutique du couple Bacon Descartes pour l'histoire de la philosophie moderne

INTRODUCTION

Élodie Cassan

La modernité philosophique, si on entend par là l'articulation d'une catégorie historique désignant les XVII^e et XVIII^e siècles et d'une démarche de rupture philosophique et scientifique avec les acquis aristotéliens, est incarnée exemplairement par Francis Bacon (1561-1626) et René Descartes (1596-1650). Au sortir du Moyen-Âge et de la Renaissance, Bacon et Descartes se sont posés en effet l'un et l'autre comme des *novatores*, taillant en pièces la logique scolastique, critiquant le cours traditionnel des études et pensant d'un point de vue non contemplatif le rapport de l'homme au savoir et au monde. Leur commune promotion d'un renouveau philosophique leur a permis de se voir réserver à tous les deux une place de premier plan au commencement de grands récits de la naissance de la philosophie des temps modernes, du *Discours préliminaire* de l'*Encyclopédie* de d'Alembert¹ au *Cours de philosophie positive* d'Auguste Comte², en passant par les manuels de Victor Cousin³.

1 J. Le Rond d'Alembert, *Discours préliminaire de l'Encyclopédie*, M. Malherbe éd., Paris, Vrin, 2000, p.125-130.

2 A. Comte, dans un passage où il fait intervenir également Galilée, évoque « l'action combinée des préceptes de Bacon, des conceptions de Descartes » à l'origine des théories positives de la science. *Cours de philosophie positive*, Première Leçon, présentation et notes par M. Serres, F. Dagognet, A. Sinaceur, Paris, Hermann, 1975, p.27.

3 Par exemple : « Deux hommes ouvrent la philosophie au dix-septième siècle et la constituent, Bacon et Descartes. Il faut savoir reconnaître en ces deux hommes leur unité ; car ils doivent en avoir une puisqu'ils sont les fondateurs d'une phi-

La reconnaissance du rôle fondateur joué par Bacon et Descartes dans la genèse de la philosophie moderne est même allée souvent de pair avec la construction d'un discours mythologique sur celle-ci. Des interprètes se proposant de ressaisir la modernité philosophique autour de la recherche d'une emprise de l'homme sur la nature⁴ en viennent par exemple à associer Bacon et Descartes de manière symbolique et programmatique, en tant qu'ils viseraient à maîtriser la nature en promouvant la technique⁵. Une telle affirmation, fondée sur une interprétation utilitariste de Bacon, qui peut être discutée⁶, a le mérite de donner à penser. Elle n'est pas moins problématique en ce qu'elle fait l'économie d'une analyse du rapport précis entre Bacon et Descartes. Bacon *et* Descartes marquent pourtant davantage qu'un point de repère imaginaire par rapport auquel les philosophes post-kantiens et post-nietzschéens auraient à prendre position afin de s'inscrire dans une histoire de la métaphysique occidentale et d'essayer de la mettre en discussion, voire de la renouveler. Leur situation de contemporains met en effet en lumière la complexité conceptuelle et problématique de l'élaboration de la philosophie moderne et l'impossibilité méthodologique corrélative de réduire de manière univoque le sens de celle-ci, puisqu'elle est à la fois rationaliste et empiriste. Étudier Bacon *avec* Descartes et Descartes *avec* Bacon constitue ainsi un moyen de contribuer à défaire la mise en fiction de l'histoire de la philosophie moderne. Tel est l'enjeu du volume.

Dans cette perspective, il ne saurait s'agir de ramener indûment l'un à l'autre les édifices doctrinaux de Bacon et de Descartes. Tout d'abord, si ces auteurs ont en commun de chercher à rompre avec l'aristotélisme

losophie qui est une dans son esprit; et en même temps il faut reconnaître leur différence, puisqu'ils ont mis la philosophie moderne sur des routes diverses.» V. Cousin, *Histoire générale de la philosophie depuis les temps les plus anciens jusqu'à la fin du XVIII^e siècle*, 7^e Leçon, Paris, Didier, 1863, p. 307-308.

- 4 M. Horkheimer et T. Adorno, «Le concept d'„Aufklärung”», *La dialectique de la raison*, E. Kaufholz trad., Paris, Gallimard (Tel), 1974.
- 5 L'utilitarisme supposé de Bacon et de Descartes ressort par exemple des rapprochements textuels effectués par A. Lalande dans «Sur quelques textes de Bacon et de Descartes», *Revue de métaphysique et de morale*, 1911, p. 296-311. É. Gilson souscrit à cette analyse, tout en précisant que selon lui, «ce qui inspire la philosophie de Bacon n'inspire que la publication de la philosophie de Descartes», *Discours de la méthode. Texte et commentaire*, 5^e édition, Paris, Vrin, 1976, p. 444.
- 6 B. Farrington, *Francis Bacon, Philosopher of Industrial Science*, New York, H. Schuman, 1949; P. Rossi, *Les philosophes et les machines 1400-1700*, P. Vighetti trad., Paris, PUF, 1996.

et de tenter d'énoncer cette rupture de façon problématisée, que ce soit en récusant les discours des Anciens et des Modernes⁷, ou en établissant une distinction conceptuelle entre l'histoire et la science, elle-même redéfinie comme l'œuvre d'une raison active et solitaire⁸, ils ne s'écartent pas l'un et l'autre exactement de la même tradition philosophique. En outre, la rupture qu'ils visent a des enjeux institutionnels chez l'un, qui plaide pour des formes nouvelles de coopération scientifique⁹ mais pas chez l'autre, peu soucieux de proposer une nouvelle manière d'organiser les savoirs¹⁰. De surcroît, si Bacon et Descartes envisagent une réforme de la philosophie qui a la connaissance comme domaine d'application majeur, ils n'entrent pas dans ce champ en suivant le même chemin : alors que Bacon voit dans l'esprit un miroir infidèle des choses qu'il convient de polir pour pouvoir avancer dans le savoir¹¹, Descartes fonde sa doctrine de la science sur le présupposé non sceptique selon lequel l'homme est capable de saisir clairement et distinctement n'importe quel objet qu'il se donne¹². Ces théories de l'esprit différentes fondent des descriptions de l'acte de connaître qui non seulement ne peuvent pas être identiques mais qui sont même dans une certaine mesure opposées, pour autant que Bacon part de la sensation alors que Descartes commence par la mettre entre parenthèses. Enfin, sur le plan épistémologique proprement dit, Bacon fonde une physique qui n'est pas mathématique, tandis que chez Descartes la question de la relation entre physique et mathématique se pose de manière centrale. C'est précisément d'ailleurs ce qui a conduit Koyré à nier la modernité de Bacon et à exclure ce

7 F. Bacon, *Récusation des doctrines philosophiques et autres opuscules*, textes traduits par G. Rombi et D. Deleule, Paris, PUF (Épiméthée), 1987.

8 R. Descartes, *Lettre à Hogelande du 8 février 1640*, *AT*, t. III, p. 721-724.

9 Voir en particulier F. Bacon, *Du progrès et de la promotion des savoirs*, traduit par M. Le Doeuff, Paris, Gallimard (Tel), 1991 et *La Nouvelle Atlantide*, M. Le Doeuff et M. Llasera trad., 2^e édition, Paris, Flammarion, 2000 [1995].

10 Si dans le *Discours de la méthode* (*AT*, t. VI, p. 73), Descartes sollicite un soutien financier en vue de la poursuite de ses expériences, il pense l'activité scientifique sans insérer le savant dans une communauté. Voir D. Garber, « Expérience et communauté scientifique. La constitution de la nature au XVII^e siècle », *Corps cartésiens. Descartes et la philosophie dans les sciences*, O. Dubouclez trad., Paris, PUF (Épiméthée), 2004, p. 365-404.

11 C'est notamment le sens de la critique des idoles à laquelle il se livre dans *Novum organum*, I, aph. 38 à 68, *MP*, p. 110-129.

12 Voir par exemple *Règle I* dans *Regulae ad directionem ingenii*, *AT*, t. X, p. 359-361.

dernier de son récit de la révolution scientifique du XVII^e siècle¹³, passant outre le fait que le Lord Chancelier, à la différence de Descartes, n'est pas l'auteur de découvertes scientifiques, et faisant comme si mesurer le renouveau scientifique de l'âge classique impliquait de se concentrer exclusivement sur la physique mécanique et sur des considérations astronomiques. Cette série de différences interdit de réduire Bacon et Descartes l'un à l'autre.

Toutefois, elle n'empêche pas l'existence de liens culturels et conceptuels entre ces philosophes. La mise au jour de ces liens est l'objet des contributions du présent ouvrage, qui réunit plusieurs des meilleurs spécialistes français et étrangers de Bacon et Descartes. Il s'agira donc ici à la fois de reconstituer le tissu intellectuel qui lie ces deux penseurs et d'examiner en quoi se conviennent, se différencient ou s'opposent leurs conceptualités respectives. Dans cette introduction, plusieurs rappels d'ordre textuel rendront possible une mise en perspective du projet réunissant l'ensemble des textes du volume, qui précédera leur présentation détaillée. Comme on le verra, si du point de vue d'une histoire culturelle de la modernité philosophique l'enjeu est d'obtenir une connaissance plus précise des rapports de Bacon avec la France du XVII^e siècle, du point de vue de l'histoire des idées, on voudrait parvenir à une compréhension de la mesure dans laquelle l'empirisme et le rationalisme ne sont pas des traditions étrangères l'une à l'autre. Ceci revient encore à affirmer d'un point de vue herméneutique la nécessité d'aborder en termes dialectiques l'histoire de la philosophie moderne pour quiconque veut la connaître vraiment et non se contenter de l'appréhender de manière fictionnelle.

Partons d'un constat d'ordre matériel : les études baconiennes connaissent actuellement un profond renouveau éditorial. L'*Oxford Francis Bacon Project*, conçu en 1986 par Graham Rees et Lisa Jardine, et visant à l'établissement d'une nouvelle édition critique des œuvres de Bacon, en quinze volumes, dont six, sous la direction de Michael Kiernan et Graham Rees, ont déjà paru¹⁴, doit permettre, à terme, le

13 « Bacon était moderne lorsque le "style" de pensée était empiriste ; il ne l'est plus dans une époque de science de plus en plus mathématique, telle la nôtre. C'est Descartes aujourd'hui qui est le premier philosophe moderne. » A. Koyré, *Études d'histoire de la pensée scientifique*, Paris, Gallimard (Tel), 1966, p.17.

14 M. Kiernan a édité *The Advancement of Learning* (vol. IV, 2000) et *The Essayes* (vol. XV, 2000). G.Rees a édité *Philosophical Studies* (vol. VI, 1996) ; *Instauratio*

remplacement de l'édition de référence Ellis et Spedding, dont l'organisation d'ensemble est à revoir et qui doit être actualisée, puisqu'elle remonte au XIX^e siècle¹⁵, et qu'aucune édition des œuvres complètes du Lord Chancelier n'a vu le jour au XX^e siècle. En outre, dans le champ des études cartésiennes, sont entreprises de nouvelles éditions des œuvres complètes de Descartes (France, Italie¹⁶), de nouvelles éditions de sa correspondance (Italie, Pays-Bas¹⁷), tandis que sont mis à disposition certains de ses textes soit peu connus du grand public (c'est le cas notamment de la *Recherche de la vérité par la lumière naturelle*¹⁸), soit difficilement accessibles (on peut penser aux *Specimina philosophiae*, traduction latine du *Discours de la méthode* et des *Essais*¹⁹). Les nouvelles explorations en cours des deux *corpus* fournissent l'occasion de les mettre en rapport de manière systématique.

À ce jour en effet, une telle tâche n'a jamais été entreprise. Certes, l'héritage baconien chez Descartes a été souligné de longue date, en particulier chez les interprètes de langue française²⁰, soucieux de mettre en contexte la pensée cartésienne. Il est bien connu que Descartes lui-même fait référence à Bacon dans des termes qui ne marquent pas un rejet de cet auteur de sa part. Alors qu'il entreprend la rédaction du traité du *Monde*, il écrit en effet à Mersenne qu'il dispose d'une liste de

Magna : Last Writings (vol. XIII, 2000); *Instauratio Magna Part II : Novum Organum* (vol. XI, 2004), et les *Latin Natural Histories* (vol. XII, 2007).

- 15 Elle est élaborée par J. Spedding, R. L. Ellis et D. D. Heath entre 1857 et 1874.
- 16 René Descartes, *Œuvres complètes*, t. III, *Discours de la méthode et Essais*, sous la direction de D. Kambouchner et J.-M. Beyssade, Paris, Gallimard (Tel), 2009; *René Descartes 1637-1650* et *René Descartes Opere Postume 1650-2009*, sous la direction de G. Belgioioso, avec la collaboration d'I. Agostini, F. Marrone et M. Savini, Milan, Bompiani, 2009.
- 17 *René Descartes. Tutte le lettere. 1619-1650*, ouvrage édité par G. Belgioioso, avec la collaboration d'I. Agostini, F. Marrone, F. A. Meschini, M. Savini et de J.-R. Armogathe, Milan, Bompiani, 2005.
- 18 Une première édition de poche de ce texte, en langue française, a paru aux PUF en 2009, accompagnée d'une introduction et d'un commentaire historique et conceptuel d'Ettore Lojacono, textes revus par M. Savini.
- 19 Ce texte a fait l'objet d'une reproduction anastatique par G. Belgioioso et J.-R. Armogathe à Lecce, chez l'éditeur Conte en 1998, ainsi que d'une édition critique par C. Vermeulen en 2007 à Utrecht : Zeno Institute for Philosophy.
- 20 Il s'agit en particulier d'A. Lalande, « Sur quelques textes de Bacon et de Descartes », *Revue de métaphysique et de morale*, 1911, p. 296-311, de G. Milhaud, *Descartes savant*, Paris, Alcan, 1921, p. 213-227, et d'É. Gilson, *Discours de la méthode. Texte et commentaires*, ouvr. cité, p. 444.

qualités tirée en partie de Bacon (*Lettre à Mersenne de janvier 1630, AT*, t.I, p.109), qu'il adhère à la technique baconienne d'élaboration d'expériences utiles (*Lettre à Mersenne du 23 décembre 1630, AT*, t.I, p.195), et qu'à ses yeux, élaborer une « histoire des apparences célestes » en appliquant les principes de l'histoire naturelle baconienne serait fort utile (*Lettre à Mersenne du 10 mai 1632, AT*, t.I, p.251-252). Que Descartes s'en rapporte à Bacon est intrigant dans la mesure où, comme l'a relevé Gaston Milhaud,

nous ne sommes guère habitués à voir Descartes traiter d'égal à égal quelqu'un de ses contemporains ou de ses prédécesseurs immédiats. À part Kepler – qu'il déclare avoir été son maître en Optique, – on sait avec quelle sévérité il juge tous les savants avec qui on peut songer à le comparer, dans quelque domaine que ce soit.²¹

À partir de cette remarque critique, la réception de Bacon chez Descartes a commencé à être examinée²². Par ailleurs, la réception de Bacon au XVII^e siècle était peu à peu étudiée plus généralement²³.

Mais il restait à poser elle-même la question des modalités de cette diffusion du baconisme et de ses enjeux précis. En effet, en revendiquant explicitement un héritage baconien dans le domaine de la science, Descartes donne également des informations sur ce qui est communément retenu des opinions du philosophe anglais dans la France de son temps, tout en témoignant de la rapide mise à disposition sur le continent européen des histoires naturelles baconiennes.

21 G. Milhaud, *Descartes savant*, ouvr. cité, p.215.

22 L'héritage méthodologique de Bacon dans les *Regulae* a été examiné notamment par J.-L. Marion, *Règles utiles et claires pour la direction de l'esprit en la recherche de la vérité*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1977, p.132; J.-M. Pousseur, « La distinction de la ratio et de la methodus dans le *Novum Organum* et ses prolongements dans le rationalisme cartésien », *Francis Bacon terminologia e fortuna nel XVII secolo : seminario internazionale, Roma, 11-13 marzo 84*, Rome, Edizioni dell'Ateneo, 1984, p.201-222. Pour ce qui est plus précisément du *Discours de la méthode*, voir D. Garber, « Expérience et communauté scientifique. La constitution de la nature au XVII^e siècle », *Corps cartésiens, Descartes et la philosophie dans les sciences*, O. Dubouclez trad., Paris, PUF (Épiméthée), 2004, p.365-404. M. Fattori a analysé le baconianisme de la préface aux *Passions de l'âme*, « La Préface aux *Passions de l'âme* : remarques sur Descartes et Bacon », *Bulletin cartésien XXV*, p.1-13 (*Archives de philosophie*, 61, 1998), reproduit dans *Études sur Francis Bacon*, Paris, PUF (Épiméthée), 2011, p.247-266.

23 Voir notamment les actes des différents colloques internationaux organisés en Italie dans le cadre du Lessico Intelletuale Europeo. Voir aussi *L'héritage baconien au XVII^e et au XVIII^e siècles*, sous la direction de Ch. Jaquet, Paris, Kimé, 2002.

De fait, de nombreux textes du chancelier sont traduits en français dès la première moitié du XVII^e siècle. En particulier, Jean Baudoin traduit dès 1619 les *Essays* et le *De sapientia veterum*, parus pour la première fois en Angleterre respectivement en 1597 et 1609, et il donne une version française de l'*Historia vitae et mortis* et de l'*Historia ventorum*, datant l'un de 1623 et l'autre de 1622, respectivement en 1647 et 1649. André Maugars se voit confier en 1624 la traduction du *De augmentis*, qui devient *Le progrès et avancement aux sciences divines et humaines*. Pierre Amboise traduit pour sa part en 1631 la *Sylva sylvarum* et la *Nouvelle Atlantide* de 1627 sous le nom d'*Histoire naturelle de Francois Bacon Baron de Verulam, Vicomte de Saint Alban, & Chancelier d'Angleterre*²⁴. Il existe également plusieurs traductions partielles du *Novum organum*²⁵. Enfin, les textes baconiens circulent dans leur langue originale²⁶, grâce à plusieurs voyageurs qui les rapportent d'Angleterre, parmi lesquels (pour ce qui est de la France) Fortin de la Hoguette²⁷. Il n'est pas impossible que Descartes, qui parle de Bacon avec Mersenne, ait eu accès aux textes du Lord Chancelier grâce au Minime²⁸, qui évoque dans un chapitre entier de *La vérité des sciences* (1625) les principales étapes du projet baconien de la Grande Restauration²⁹.

Cette diffusion des textes baconiens dans des cercles cartésiens et libertins doit être prise en compte et étudiée, en tant qu'elle fournit des éléments matériels grâce auxquels comprendre comment dès la seconde moitié du XVII^e siècle, c'est-à-dire à partir de la mort de Descartes, les entreprises de Bacon et de Descartes peuvent être com-

24 Voir l'article de D. Jalobeanu dans le volume.

25 Voir l'article de C. Carabba dans le volume.

26 Aussi par exemple, de la fin de juillet au 12 août 1623, I. Beecman peut-il consigner dans son *Journal* une série de remarques sur quelques aphorismes du second livre du *Novum organum*, en particulier sur l'aphorisme 25, avant de rédiger pour son compte un sommaire de l'ouvrage. Et en juillet 1628, il peut même réfuter trois assertions de l'*Historia ventorum*. Voir P. Dibon, « Sur la réception de l'œuvre de F. Bacon en Hollande dans la première moitié du XVII^e siècle », *Regards sur la Hollande du Siècle d'Or*, Naples, Vivarium, p.193-198.

27 M. Fattori, « Fortin de la Hoguette entre Bacon et Mersenne », *Études sur Francis Bacon*, ouvr. cité, p.309-339.

28 Voir l'article de C. Buccolini dans le volume.

29 Selon G. Sortais, il s'agit de la « première mention publique qui ait été faite, en France, de l'*Instauratio Magna* par un homme de science ». Voir *La philosophie moderne depuis Bacon jusqu'à Leibniz. Études historiques*, t.I, Paris, P. Lethielleux, 1920, p.468.

munément associées. Le cartésien Johannes Clauberg, dans le *Proemium* de la *Logica vetus et nova* (1^{re} édition en 1654, 2^{de} édition en 1658), pose par exemple que «le futur logicien et philosophe doit rechercher l'origine et les causes des erreurs et des imperfections de l'esprit humain dans la connaissance»³⁰, en n'imputant pas seulement l'erreur aux préjugés de l'enfance, conformément aux thèses de Descartes, mais en affirmant également que

les causes des erreurs ne se trouvent pas seulement dans l'homme considéré isolément; mais, dans la vie sociale, en raison de la conversation des uns avec les autres, la raison humaine est habituellement corrompue de diverses manières pendant presque toute la vie.³¹

Il convoque par-là la doctrine baconienne des idoles. Il lit Bacon et Descartes ensemble et voit dans leurs philosophies un effort commun pour en l'occurrence encadrer la logique par une théorie de l'esprit, elle-même conçue autour de propositions d'ordre gnoséologique. Cette démarche est fréquente au xvii^e siècle. Comment est-elle simplement possible? Étudier cette question est le premier objectif poursuivi dans le présent volume, centré en grande partie sur la réception de Bacon dans la France de la première moitié du xvii^e siècle.

À travers cette analyse, il s'agit également d'apporter de nouveaux éléments au dossier des modalités de construction de la relation entre l'empirisme et le rationalisme au début de l'âge classique dans la mesure où, depuis la fin du xvii^e siècle, Bacon et Descartes en sont venus à incarner une opposition de principe entre les deux. Cette opposition trouve un point d'ancrage majeur dans l'histoire du développement de la physique moderne : dans le passage de Descartes à Newton, marqué notamment par la mise en place d'une physique expérimentale, autour de la *Royal Society*, au sein de laquelle le Lord Chancelier est érigé en modèle, les noms de Bacon et de Descartes ont incarné la scission de la philosophie naturelle en philosophie naturelle expérimentale et en philosophie naturelle spéculative³². Tandis que la

30 J. Clauberg, *Logica vetus et nova*, traduction J. Lagrée et G. Coqui, Paris, Vrin, 2007, p.28.

31 *Ibid.*, p.46.

32 Ce point est établi notamment par P. Anstey, «Experimental versus Speculative Natural Philosophy», *The Science of Nature in the Seventeenth Century. Patterns of*

première collecte et ordonne des observations et des éléments expérimentaux pour construire des explications, la seconde explique les phénomènes naturels sans recours préalable à l'observation systématique et à l'expérience. Les noms de Bacon et de Descartes aident de la sorte à l'élaboration d'un champ problématique au fur et à mesure que la théorie cartésienne des tourbillons fait l'objet de critiques et d'attaques. Il y a d'un côté l'empirisme et la physique expérimentale, et de l'autre, le rationalisme et la physique spéculative.

Si cette opposition est justifiée dans une certaine mesure, elle est également problématique tout d'abord de par l'usage idéologique, et non pas seulement philosophique et scientifique, dont elle peut faire l'objet. En ce sens en France, au XIX^e siècle, dans le contexte de la mise en discussion par Cousin et ses élèves du sensualisme de Condillac³³, qui s'était appuyé entre autres sur l'autorité de Bacon, il s'agit toujours à la fois d'aborder en termes déflationnistes la réception de Bacon dans les textes de Descartes et de relativiser au profit de Descartes l'importance philosophique de Bacon dans la genèse de la modernité philosophique. Dans son *Histoire de la philosophie cartésienne* (1854), si Francisque Bouillier reconnaît à Bacon le statut de précurseur de Descartes, c'est pour préciser aussitôt :

Plusieurs historiens de la philosophie ont voulu partager, entre l'auteur de l'*Instauratio Magna* et l'auteur du *Discours de la méthode*, le titre de père de la philosophie moderne. Pour notre part, nous ne saurions consentir à donner ce nom glorieux à un autre qu'à Descartes.³⁴

Le propos n'est pas de nier que Bacon soit un « grand esprit »³⁵, mais de douter qu'il soit tout simplement philosophe et qu'il ait une influence réelle sur le développement des savoirs³⁶. L'enjeu de ces propos véhéments n'est ni plus ni moins que d'ériger Descartes en héraut de l'idéalisme. Cette mise en application d'un principe cousinien pour lire l'histoire de la philosophie, et selon lequel elle est traversée, en tout

Change in early Modern Natural Philosophy, P. Anstey et J. Schuster éd., Dordrecht, Springer, 2005, p. 215-242.

33 Voir en ce sens dans le volume le commentaire donné par R. de Calan de l'article « Baconisme » de l'*Encyclopédie*.

34 F. Bouillier, *Histoire de la philosophie cartésienne*, Paris, Delagrave, 1868, t.I, p. 22.

35 *Ibid.*, p. 24.

36 Voir en ce sens, « Bacon, absolument inconnu et sans influence hors de son île », J. de Maistre, *Examen de la philosophie de Bacon*, Lyon, J. B. Pélagaud éd., 1864, p. 4.

et pour tout par deux révolutions, la révolution socratique, la révolution cartésienne³⁷, traduit une forme de conservatisme, en tant qu'elle supporte une mise à l'index de l'empirisme délicate à justifier conceptuellement.

Ensuite, considérer dans les termes d'une opposition irréductible l'empirisme de Bacon et le rationalisme de Descartes fait difficulté sur le plan philosophique : cette démarche participe d'une interprétation et d'une écriture de l'histoire de la philosophie moderne qui relève de la simplification abusive ne serait-ce que parce que ces deux orientations de pensée sont articulées et s'influencent mutuellement³⁸. En ce sens, quand Gassendi cherche à dégager ce que Bacon et Descartes apportent à l'histoire de la logique qu'il brosse dans le *Syntagma philosophicum*, il commence par dire que l'auteur des *Meditationes de prima philosophia*, dont la théorie de l'esprit est fautive à ses yeux, n'a pas moins le mérite de reprendre à son compte le geste de Bacon d'expurgation des préjugés. La qualification d'imitation de la logique baconienne³⁹, à laquelle il recourt alors pour caractériser la « *logica Cartesii* », illustre ainsi non seulement le dialogue qui se noue entre l'empirisme de Bacon et le rationalisme de Descartes mais aussi la possible influence du premier sur le second.

Selon des interprètes de la modernité comme Husserl, Descartes inaugure l'ère moderne en ouvrant accès à la sphère immanente en tant que sol absolu de toute fondation de la connaissance, mais, comme il ne comprend pas le sens de sa découverte philosophique, il néla-

37 V. Cousin, *Cours de philosophie. Introduction à l'histoire de la philosophie*, P. Vermeren éd., Paris, Fayard (Corpus), 1991, p. 59.

38 On doit aux travaux d'A. Charrak notamment d'avoir montré en quoi il s'agit moins là d'une opposition que de deux approches complémentaires du problème de la connaissance. Voir *Empirisme et théorie de la connaissance. Réflexion et fondement des sciences au XVIII^e siècle*, Paris, Vrin (Bibliothèque d'histoire de la philosophie), 2009.

39 « *Is videlicet Verulamium ea in re imitatus est, quod novam quoque Philosophiam a fundamentis excitaturus, omne omnino praejudicium exuere in primis voluit; ac invento subinde quopiam Principio solidissimo, ipsi ut fundamento super-exstruere totam molem.* » P. Gassendi, *Syntagma Philosophicum (Petri Gassendi Opera Omnia in Sex Tomos Divisa Tomus Primus*, Lugduni, sumptibus Laurentii Anisson et Ioan Bapt. Devenet, 1658), p. 65. Pour aller plus loin sur cette question voir É. Casan, « The Status of Bacon in Gassendi's *Syntagma Philosophicum* History of Logic », [<http://www.uvvg.ro/socpol/docs/2012-1/7.%20elodie%20cassan.pdf>, consulté le 19 novembre 2013].

bore pas une éidétique de la subjectivité transcendantale et c'est alors l'empirisme moderne, avec Locke, Berkeley et Hume, notamment, qui s'y emploie⁴⁰. Dans une telle perspective, l'empirisme n'aurait de valeur que par défaut, en tant qu'il pallierait, malgré qu'il en ait, le manque de conséquence du rationalisme issu de la philosophie cartésienne. Cette lecture pourrait peut-être être un peu plus nuancée. En tout cas, tenter d'établir ici dans quelle mesure le rationalisme cartésien peut lui-même procéder de l'empirisme baconien contribuera certainement à une réévaluation de la signification de la posture empiriste en philosophie, tout en ayant le mérite de rappeler l'absence de pertinence qu'il y a à considérer des systèmes philosophiques comme des totalités non seulement closes mais aussi complètement extérieures à une histoire des idées forcément ouverte et en perpétuelle transformation.

La réalisation de ce programme de travail passe par l'adoption d'une démarche dialectique pour essayer de saisir la genèse multiple de l'histoire de la philosophie moderne. Il apparaît en effet que tout en constituant des édifices théoriques irréductibles l'un à l'autre parce que très dissemblables, la philosophie baconienne et la philosophie cartésienne sont reliées à la fois par la lecture plus ou moins directe que Descartes entreprend de Bacon et par les lectures faites de ces auteurs par leurs contemporains et leurs interprètes. Dans ces conditions, il n'y a aucun sens à enfermer Bacon et Descartes dans un cadre logique tracé *a priori*, en recourant à des formules réductrices théoriques indépendamment de la recherche. C'est, bien au contraire, afin de mettre en lumière ce qui fait que ces auteurs se démarquent l'un de l'autre qu'il convient de s'efforcer de reconstituer le tissu intellectuel qui forme le fond sur lequel prend sens le cartésianisme, et de jeter un éclairage nouveau sur la figure de Bacon. Seul ce procédé permet de ne pas perdre de vue le fait que sous l'appellatif commode et fonctionnel d'histoire de la philosophie moderne se trouvent des tendances variées articulées entre elles de manière dynamique.

Ce souci de distinction conduit à montrer dans la première partie du volume que Bacon et Descartes ne se ramènent pas à deux figures concurrentes de la modernité philosophique. En ce sens, les auteurs

40 E. Husserl, *Philosophie première. 1, Histoire critique des idées*, A. Kelkel trad., Paris, PUF, 2^e édition, 1990 [1970], p. 261 et suivantes.

des deux premiers articles du volume analysent la place de Bacon dans la philosophie française, avant même qu'il soit discuté par Descartes et ses contemporains : tandis que Marta Fattori examine ce que sa philosophie doit à la culture française, Jean-Pascal Anfray tente de déterminer dans quelle mesure l'horizon éthique d'inspiration humaniste de l'*Instauratio magna* ne constitue ni une forme d'utilitarisme ni une préfiguration de l'éthique cartésienne. Les deux contributions suivantes répondent quant à elles à l'accusation faite à Bacon de n'être pas un philosophe moderne pour n'être pas Descartes, c'est-à-dire un mathématicien et un théoricien de la physique mécanique. À cette fin, Philippe Boulier élucide ce que doit être une conception mathématique des qualités sensibles et Chantal Jaquet montre que Bacon se distingue de Descartes parce que chez lui les mathématiques sont subordonnées aux autres sciences. Il est alors possible de faire un point sur les différences d'ordre métaphysique entre ces auteurs telles qu'elles s'expriment à travers leurs analyses des actes de connaître et d'imaginer. C'est ce à quoi s'emploie Guido Giglioni à l'article suivant.

Au terme de cette enquête sur la spécificité des philosophies baconienne et cartésienne, les quatre derniers textes du volume étudient la diffusion de la pensée baconienne en France. C'est l'objet de la seconde partie de l'ouvrage. Dans ce cadre, Dana Jalobeanu se penche sur la traduction d'Amboise de la *Sylva sylvarum*, Carlo Carabba sur la première traduction française du *Novum organum*, Claudio Buccolini sur la connaissance qu'avait Mersenne du Lord Chancelier et Ronan de Calan sur l'article « Baconisme » de l'*Encyclopédie*. En examinant le contexte cartésien de la réception de Bacon en France, que ce soit dans le choix des termes pour traduire les vocables baconiens ou dans l'horizon des questions épistémologiques par le biais desquelles discuter sa philosophie, ces dernières contributions rendent compte de l'interpénétration de fait des philosophies baconienne et cartésienne en montrant que la présence de ces auteurs dans la culture ne va pas nécessairement de pair avec une connaissance précise de leurs doctrines.